L'HOMMAGE DU MOIS

LOUIS MALLE
EN PLEINE LUMIÈRE

Le cinéaste d'*Ascenseur pour l'échafaud*, *Le Feu follet* ou encore *Au revoir les enfants* bénéficie d'une grande rétrospective à Lyon, au Festival Lumière. L'occasion de réévaluer une œuvre trop longtemps ignorée. ◆ **PAR** THOMAS BAUREZ

Louis Malle (1932-1995) est l'une des plus grandes énigmes du cinéma français. Son statut auprès de la cinéphilie n'est pas très clair, à l'image d'une filmographie qui, observée à distance, offre un tableau bigarré donc insondable. L'homme se sera sciemment employé à brouiller les pistes et chacun de ses longs métrages semble ainsi avoir été fait contre le précédent. Ses origines bourgeoises – il est le descendant des grands manitous du sucre en France, Béghin-Say – n'ont sûrement pas plaidé en sa faveur, et d'aucuns auront d'abord vu en lui un dandy dilettante. À l'heure où il est de bon ton d'égratigner les idoles, tel Tarantino dézinguant Truffaut *(« un amateur emporté »)*, changeons certaines pièces du musée. Le Festival Lumière, grand-messe du cinéma de patrimoine, consacre en ce mois d'octobre une large rétrospective à Louis Malle. Un évènement réalisé grâce à un important travail de restauration de la Gaumont. La reconquête d'un territoire pas totalement perdu (n'exagérons rien, Louis Malle a tout de même ses adorateurs !) peut commencer. On (re)verra par exemple *Ascenseur pour l'échafaud* (1958), avec une Jeanne Moreau en noir et blanc errant sous la pluie parisienne au son de la trompette de Miles Davis ; *Le Feu follet* (1963), balade suicidaire d'un dandy fatigué ; *Lacombe Lucien* (1974), itinéraire d'un enfant égaré sous l'Occupation, mais aussi les expériences documentaires (*L'Inde fantôme…*), les parenthèses américaines dont l'étonnant *My Dinner With André* (1981), sans oublier les hits : *Au revoir les enfants* (1987) ou *Milou en mai* (1990). L'occasion aussi de scruter certaines obsessions d'un cinéaste qui aura notamment cherché à travers chacune des actrices passées devant son objectif (Moreau donc, mais aussi Bardot, Sarandon, Binoche, Moore…) une part de lui-même. Nul doute que sur ce terrain-là, Irène Jacob, actuelle présidente de l'Institut Lumière, qui signait ses débuts d'actrice sous sa direction dans *Au revoir les enfants*, apportera un précieux éclairage.

Dans un synchronisme étonnant, la première véritable étude complète de l'œuvre de Louis Malle a paru il y a quelques mois : *Louis Malle dans tous ses états*, dirigée par Philippe Met (Les Impressions Nouvelles). *« Les textes ici réunis ont pour objet principal, sinon unique, de proposer une réévaluation globale de la carrière "transatlantique" de Louis Malle, tout à la fois reconnue et négligée, éclectique et transgressive… »*, lit-on en guise de préambule, preuve s'il en est qu'un travail restait à faire. Alors quoi ? Que peut-on espérer de Malle ? Que du bien. ◆

CHACUN DE SES LONGS MÉTRAGES SEMBLE AVOIR ÉTÉ FAIT CONTRE LE PRÉCÉDENT.

Festival Lumière du 15 au 23 octobre
www.festival-lumiere.org

© DR